

La famille de Wendel résume le mieux cette orientation amorcée par Jean-Martin (1665—1737) qui restaura et agrandit les forges de Hayange, achetées en 1704, et sut introduire ses enfants dans les familles de manieurs de fonds provinciaux. Grâce à elles, son fils Charles (1708—1784) étend ses activités à la Lorraine orientale (fourneau de Creutzwald ; forges de Sainte-Fontaine, près de Freyming, et de Hombourg-Haut) entre 1749 et 1758 — lorsqu'il faut reconstituer les matériels après la guerre de Succession d'Autriche et répondre aux commandes nées du conflit ouvert en 1756 — et s'intègre aux réseaux d'affaires qui partent du Secrétariat d'Etat à la Guerre ou y aboutissent et que coordonnent les Thomas de Pange — presque des voisins —, trésoriers généraux de l'Extraordinaire de 1742 à 1778. Maître *d'ateliers où l'on coule et prépare tous les instruments meurtriers propres à l'artillerie, à l'exception des canons et des fusils*, copropriétaire de surcroît de la manufacture d'armes de Charleville (1775), il a amorcé une des mutations industrielles de la Lorraine, s'est rendu indispensable à la monarchie (mauvaise payeuse d'ailleurs) et a donné à sa famille une envergure « nationale » comme le confirme son fils Ignace (1741—1795), mêlé à toutes les grandes entreprises sidérurgiques et capitalistes des années « 80 »¹⁰⁶.

Deux faits illustrent la réussite politique et industrielle de celle-ci. Alors que se précise, pour améliorer la sécurité de Landau, le principe de l'échange des bailliages bispontins du Rhin contre le bailliage franco-lorrain du Schaumbourg, elle n'hésite pas à user de toutes ses relations pour y conserver le droit d'en extraire le minerai de fer nécessaire aux fourneaux du Warndt, sinon *cela porterait préjudice à l'artillerie*¹⁰⁷. Requête entendue. Par contre, en 1789, les villages riverains de la Fensch en dénoncent fortement la pollution, accrue depuis que *Mr Wendel a imaginé d'y laver la mine* sous prétexte que *travaillant pour le roi, il était autorisé à faire usage du ruisseau comme il l'entendait* Et de réclamer la construction, à ses frais, d'un bassin de décanation ... alors que les Hayangeois souhaiteraient, pour mieux continuer à servir le roi, bénéficier des affectations de bois réservées à Moyeuve¹⁰⁸. Effets contrastés du « boom » provoqué par les grosses commandes de la marine royale depuis 1779.

Pour diversifiée qu'elle fut, la symbiose économique entre civils et militaires dépendait cependant de l'évolution économique générale. La sédentarisation de garnisons de plus en plus nombreuses s'effectua, pour l'essentiel, en période de reconstruction agricole et leur entretien se fit, en grande partie, par des prélèvements sur les ressources de la Lorraine, *stricto sensu*, ce qui soulageait d'autant les Evéchés. Coïncidant avec les premières poussées de l'essor démographique, les fréquentes absences d'une partie des garnisons, de 1741 à 1763, en atténuèrent quelque peu les effets sur le marché des subsistances et masquèrent même les faiblesses certaines de l'agriculture lorraine, révélées par l'enquête de 1761, et encore compensées, un moment, par le jeu du commerce

¹⁰⁶ René Sédillot, *La maison de Wendel de 1704 à nos jours*, Paris, 1958, p. 27—108 et Denise Ozanam, Claude Baudard de Sainte-James, trésorier général de la Marine et brasseur d'affaires (1738—1787), Paris-Genève, 1969, 214 p. (Nombreuses références aux de Wendel et à leurs alliés, les Palteau de Veymerange). Pierre Léon, *La Lorraine et les mutations de la France industrielle au XVIII^e siècle dans La Lorraine dans l'Europe des Lumières*, Nancy, 1968, p. 105—125.

¹⁰⁷ AE MD France 1658, Guerre à Affaires Etrangères, 28 octobre 1785. Ce droit fut maintenu, l'échange ayant été souscrit à terme.

¹⁰⁸ Cahiers de doléances du bailliage de Thionville (éd.citée), communautés de Daspich et Ebange, Florange, Sérémange et Suzange, Hayange.